

Le Pèlerin et le Pêcheur

En cette fin du temps de Pâques, le "Pèlerin" est arrivé sur le parvis de Saint-Germain. Le poisson du "Pêcheur" l'attendait. Jivko, sculpteur bulgare, les a posés là pour quelques temps. Ce matin, le Pêcheur est reparti avec son poisson, le Pèlerin est toujours là. Ainsi en va-t-il pour nous.

Le signe de la présence du Christ nous est parfois perceptible, puis s'évanouit, ou du moins ne savons-nous plus le lire.

Mais, nous, pèlerins, sommes toujours en route jusqu'à la rencontre finale pour laquelle nous sommes attendus.

Ce pèlerin va d'un bon pas, le baluchon sur l'épaule au bout de son bâton. Les pèlerins d'Emmaüs en quittant Jérusalem allaient sans enthousiasme ; en revanche, alors que Jésus avait disparu de leur regard, ils remontèrent à vive allure à Jérusalem.

Nous venons de vivre le temps pascal : cinquante jours pour nous réjouir de la victoire sur la mort. Le don de Dieu, l'Esprit Saint, est venu couronner cette période.

Chrétiens, nous n'avons plus besoin de dessiner le poisson pour nous reconnaître, mais les signes de la présence de Jésus sont nombreux. Le service dans l'amour donné et reçu, la place d'honneur du "petit" ou du "pauvre", la présence des sœurs et des frères au sein de la même prière, l'écoute de la Parole et sa mise en pratique, la fraction du Pain, le sacrement du frère... et tant d'autres. Pour saisir le sens des signes il nous faut un cœur et une intelligence qui voient et des yeux qui comprennent.

Pour transmettre ces signes, il nous faut, avec cœur, écouter longuement autrui et espérer en lui. Parfois, souvent, il nous faudra oser parler. Si nous savons écouter, osons parler : c'est souvent plus facile que nous ne le pensons quand l'enthousiasme et l'humilité sont au rendez-vous.

Père Bernard Bommelaer, curé de SGP ■

Traces du Sacré

Les propos sur la dimension spirituelle de notre époque et du dernier siècle sont souvent négatifs. Un détour

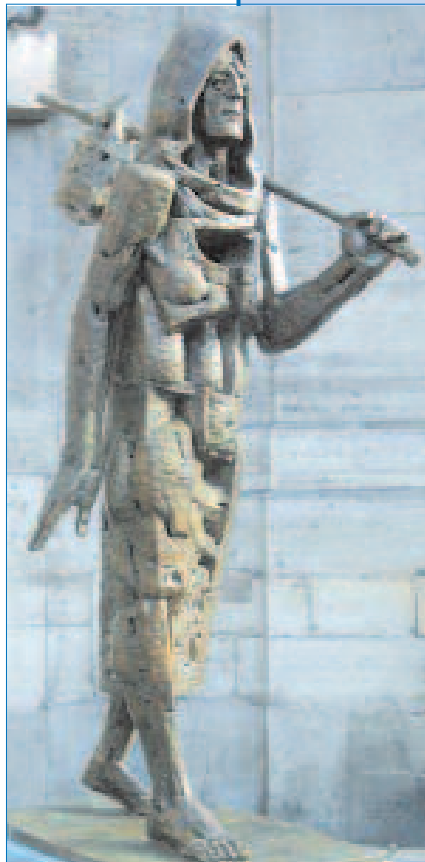
par Beaubourg est nécessaire. L'exposition Traces du Sacré est abondante et parfois un peu difficile. Mais elle appelle à regarder les générations précédentes, et la nôtre, avec un regard interrogateur, critique et positif. Elle ne cache pas les ambiguïtés de certaines décennies, les errances, parfois les aberrations. C'est vrai !

Mais elle invite surtout à découvrir à travers les tâtonnements, les recherches, les ouvertures ou les impasses... la pré-

sence du sacré, les chemins spirituels, les actes de foi qui se sont exprimés à travers ces siècles difficiles.

Aujourd'hui, où nous cherchons à éduquer, à reconnaître, à valoriser les chemins de vie et de foi des générations qui nous entourent, un détour par cette exposition peut nous être bénéfique. Les bâtisseurs de St-Germain-des-Prés ne nous ont-ils pas précédés dans cette démarche

La Lettre ■



*Pèlerin,
sculpture de Jivko*

La Bible et l'étranger

L'étranger est un des thèmes importants de la Bible, qu'il s'agisse de l'Ancien Testament ou du Nouveau Testament. À notre époque de grandes migrations, où le problème des immigrés et des réfugiés se pose de façon aiguë et parfois conflictuelle, notamment dans notre pays, il est bon de prendre conscience que la question de "l'étranger" fait partie de notre culture religieuse, qu'elle s'inscrit profondément dans notre foi.

Examinons successivement l'Ancien puis le Nouveau Testament.

L'étranger dans l'Ancien Testament

L'histoire du Salut commence avec Abraham, père des croyants, à qui Yahvé ordonne "Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai" (Gen. 12, 1). Arrivé au pays de Canaan, il se reconnaît comme étranger "Je suis chez vous un étranger et un résident. Accordez-moi chez vous une possession funéraire pour que j'enlève mon mort et l'enterre" (Gen. 23, 4).

La descendance d'Abraham se retrouve ensuite en Egypte où, bien après l'épisode de Joseph, devenu grand vizir du pharaon, le peuple des Israélites est opprimé (Ex. 1, 13 et 14). Moïse, qui s'est élevé contre la persécution de ses compatriotes, connaît lui-même l'exil à Madian où il déclare "Je suis un immigré en terre étrangère" (Ex. 2, 22). Le peuple juif, délivré par Yahvé, fait alliance avec le Seigneur et reçoit au Sinaï ses lois ; parmi celles-ci, le respect de l'étranger "Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras car vous-même avez été étrangers dans le pays d'Egypte" (Ex. 22, 20). Cette conscience d'avoir été "étrangers", et donc persécutés, ne quittera pas la conscience du peuple juif, d'autant qu'il fut ensuite déporté dans le pays de Babylone.

Aussi, dans les grandes lois contenues dans le Lévitique et le Deutéronome, toujours en vigueur pour nos frères juifs, le respect de l'étranger est un impératif.

Citons les textes suivants.

D'abord le Lévitique

"Si un étranger réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger



Bible de Gutenberg, composée à partir de la Vulgate de St Jérôme en 1456.

qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte" (Lév. 19, 33 et 34).

Puis le Deutéronome

Il met sur le même rang de protection : l'étranger, l'orphelin et la veuve, énonce les règles suivantes : "Tu n'exploiteras pas le salarié humble et pauvre, qu'il soit d'entre tes frères ou étranger en résidence chez toi".

"Tu ne porteras pas atteinte au droit de l'étranger et de l'orphelin, et tu ne prendras pas en gage le vêtement de la veuve". "Souviens-toi que tu as été en servitude au pays d'Egypte et que Yahvé, ton Dieu, t'en a racheté ; aussi je t'ordonne de mettre cette parole en pratique".

"Lorsque tu feras la moisson dans ton champ, si tu oublies une gerbe du champ, ne reviens pas la chercher. Elle sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve, afin que Yahvé, ton Dieu, te bénisse dans toutes tes

œuvres". "Lorsque tu gauleras ton olivier, t'u n'iras rien y rechercher ensuite. Ce qui restera sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve".

"Lorsque tu vendangeras ta vigne, tu n'iras pas y grappiller ensuite. Ce qui restera sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve".

"Et tu te souviendras que tu as été en servitude au pays d'Egypte ; aussi je t'ordonne de mettre cette parole en pratique". (Deut. 24, 14 à 22).

Bien d'autres textes pourraient être cités : le respect de l'étranger, l'amour de l'étranger est bien un impératif pour le peuple hébreu.

L'étranger dans le Nouveau Testament

La perspective est différente dans le Nouveau Testament. Celui-ci va abolir, au moins sur le plan mystique, la notion d'étranger.

Au départ, Jésus, qui a connu lui aussi l'exil en Egypte dans son enfance

Quelques réflexions

A SGP, comme maintenant dans de nombreuses paroisses parisiennes, existe une messe du dimanche soir où Jeunes Professionnels et Etudiants se trouvent plus à l'aise pour prier. Peut-on parler d'une liturgie pour les Jeunes. Réflexion d'un prêtre.

(Matt. 2, 14 et 15), considère qu'il "n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël" (Matt. 15, 24). Mais, touché par la foi de la Cananéenne, il guérit sa fille "Ô femme, grande est ta foi. Qu'il advienne selon ton désir" (Matt. 15, 28).

À partir de ce moment, Jésus n'hésite plus à donner sa grâce aux étrangers : à la Samaritaine (Jean 4, 7 à 43), au centurion romain (Matt. 8, 5 à 13 ; Luc. 7, 1 à 10), et il ordonne aux apôtres, au moment de les quitter "de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (Matt. 28, 19). Les Actes des Apôtres nous décrivent la Pentecôte où Parthes, Mèdes, Elamites, des habitants de Mésopotamie, Judée, Cappadoce, du Pont, d'Asie, Phrygie et Pamphylie, Egypte, Libye, Crétois et Arabes, se trouvent sous l'effusion de l'Esprit. L'apôtre Pierre, malgré ses réticences de juif pieux, se rend chez un centurion romain et déclare "Vous le savez, il est absolument interdit à un Juif de frayer avec un étranger ou d'entrer chez lui. Mais Dieu vient de me montrer, à moi, qu'il ne faut appeler aucun homme souillé ou impur. Aussi n'ai-je fait aucune difficulté pour me rendre à votre appel" (Actes 10, 28 et 29). Les prescriptions de l'Ancien Testament en ce qu'elles prescrivent le respect de l'étranger et l'aide qu'il convient de lui donner sont-elles donc abolies ?

Non, à l'évidence, elles demeurent valables ; tant que les hommes établissent des frontières entre eux, l'étranger doit être accueilli, aidé et aimé comme un frère.

Mais la perspective de la Nouvelle Alliance est clairement définie par Saint Paul "Aussi bien n'y a-t-il pas de distinction entre Juif et Grec : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent" (Rom. 10, 12), ou "Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi, dans le Christ Jésus. Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif, ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme : car vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (Galates 3, 26 à 29 ; voir aussi Colossiens 3, 8, et Ephésiens 2, 19).

Nous devons mener de front ces deux impératifs : l'étranger est un frère, mais, au-delà de l'histoire, il n'y a plus d'étrangers mais des hommes égaux devant Dieu.

Philippe WAQUET ■

Notre paroisse est sensible à cette question, puisqu'elle a vu naître il y a déjà quinze ans la messe du dimanche soir à l'intention des Etudiants de Paris et des Jeunes Professionnels, sans exclure les paroissiens de tout âge. Telle est toujours l'intention de l'équipe qui prépare la messe de 19h : offrir aux jeunes une liturgie adaptée. Mais est-ce justifié ?

Notons d'abord que l'Eglise prévoit des liturgies adaptées pour les enfants : création de prières eucharistiques spéciales, possibilité d'abrégé certaines lectures, composition de chants etc.

Avec plus ou moins de bonheur, de telles messes sont ainsi célébrées pour les enfants et les adolescents lorsqu'ils sont entre eux, ce qui ne les empêche pas de goûter par ailleurs aux messes paroissiales avec leurs parents.

Concernant les 18-30 ans, la question se pose autrement du fait de leur maturité. Dans leur liberté, les jeunes accèdent à l'âge adulte et doivent progressivement prendre corps dans l'Eglise, par une démarche active de leur part.

Ayant été d'abord nourris de lait spirituel, ils doivent s'alimenter à une nourriture plus solide qui est celle de la liturgie commune et régulière des chrétiens. Toutefois, il faut tenir compte d'un fait sociologique évident : un certain nombre d'étudiants et de (relativement) jeunes professionnels sont des "nomades". Ils ont quitté leur parents, ils marchent vers un avenir encore confus, ils ne se sentent pas installés comme les jeunes couples "stabilisés". Ils gardent, d'une certaine manière, l'empreinte affective des liturgies sélectives de leur adolescence, et continuent de désirer une certaine communion de sensibilité. Ils sont nomades. A-t-on jamais vu les caravanes du désert venir planter leur tente dans les jardins des citadins ? Ici, on parle bien de liberté.

Certains, dans leur liberté, adhèrent déjà à la beauté de la communion inter-âge des messes des familles. Mais d'autres ressentent le besoin de communier "à leur jeunesse", avec le Christ toujours jeune comme eux. Il n'y a pas à juger, il n'y a qu'à accompagner, avec le sens du service, de l'amour et de l'avenir. Accompanyer, c'est faire découvrir progressivement la nourriture solide, tout en partant du goût des 18-25 ans. Deux points majeurs en ce domaine d'accroche : le déploiement de la beauté "théâtrale" et le choix des chants.

La liturgie déploie certains aspects scéniques au service de la célébration.

Visuellement, il n'est plus possible de rechercher le dépouillement pour lui-même : cela a bien fonctionné pour des générations qui ont connu un faste pesant. Aujourd'hui, les jeunes n'ont pas de préjugés et accueillent favorablement toutes les manifestations de beauté : ornements, agencement des déplacements, qualité des lectures, application dans les gestes, etc.

Les témoignages qui attestent de cette nouvelle sensibilité sont nombreux.

En pratique, la recette est aisée : il suffit de suivre ce que la liturgie propose avec richesse, sans imiter le passé pour lui-même, mais en s'appliquant simplement à vivre pour aujourd'hui chacun des gestes proposés. Les prêtres sont évidemment les premiers concernés, mais ils ne sont pas les seuls : par exemple, comment un lecteur s'approche-t-il de l'ambon, comment se positionne-t-il pour lire, que regarde-t-il ? L'art concerne jusqu'à l'assemblée dans son entier : comment marque-t-elle sa présence ? (debout, assise, agenouillée, nonchalante, écoutante ou non, communiant avec quelle beauté ?). Si nous voulons aimer jusqu'aux plus jeunes qui deviennent sensibles à ces attitudes,

nous avons tous des efforts à faire ! Encore une fois, sans crispation ni esprit d'arrière garde. Sans une telle adaptation, les crispations se traduiront ailleurs. En deuxième lieu de cette étude, les chants sont aussi l'enjeu d'une forte accroche générationnelle : ils véhiculent une atmosphère certaine et marquent durablement la mémoire. Parlons donc des chants de jeunes, mais traitons d'abord de ceux de leurs grands-parents.

Beaucoup des "vieux" chants paroissiaux (*à peine 30 ans !*) ont connu le phénomène de l'usure. L'usure de ces compositions vient tout simplement d'une piètre qualité musicale. Il y a aussi le caractère médiocre des paroles. Une des tâches aujourd'hui est de faire entrer les jeunes dans une

communion au sacrifice du Christ qui se donne à eux. Ils ont l'immense avantage de s'inspirer résolument de l'Écriture – excellent moyen d'aider à la mémorisation de la Parole de Dieu – mais que paradoxalement ils ont le très désagréable défaut de sacrifier les paroles au rythme, on a souvent l'impression que les mots sont entrés de force dans un moule cadencé qui les broie et en élude le retentissement. Les nouveaux chants de méditation, prévus pour des veillées ou des adorations, échappent à cet écueil et proposent souvent des musiques élaborées. Pour terminer notre aperçu sur ce répertoire estimé des jeunes, il est évident qu'à raison d'une cinquantaine de nouveaux chants tous les ans, la production est d'inégale qualité, parfois sans grande originalité, et surtout sujette à un effet de mode démesuré.

Sait-on qu'il existe aujourd'hui plus de 10.000 chants en circulation sur le territoire français ? Peut-on encore parler de répertoire commun ? Il faut avoir la force aujourd'hui de sélectionner sans vergogne, afin de favoriser l'Église de demain qui sera celle des jeunes d'aujourd'hui.

Accompagner les jeunes dans leur goût liturgique, c'est partir du répertoire

qu'ils apprécient. On utilise en général les chants de louange à l'entrée et à l'envoi de la messe, réservant les chants modernes de méditation pour l'action de grâce après la communion, éventuellement pour la présentation des offrandes (*dite "offertoire"*). Pour évoluer vers une tonalité davantage eucharistique, on n'a d'autre moyen que de faire découvrir progressivement les chants écrits spécifiquement pour les messes, et de parier sur l'impact de leur beauté auprès des jeunes, même si elle ne répond pas à leur attente initiale.

De fait, une véritable beauté "nouvelle" se manifeste à travers différents points. En premier lieu, la pertinence des paroles qui évoquent clairement le mystère célébré : lors du chant d'entrée, le mystère baptismal de l'Église, ce Corps appelé et sauvé par

le Seigneur qui se rend présent ; à la communion, le mystère du Corps eucharistique ; enfin, pour l'envoi (*quoique la liturgie ne prévoit pas de chant d'envoi*) : le mystère de l'Église missionnaire. Le choix d'un chant ne devrait pas se faire d'abord en fonction du soi-disant "thème" de la messe – fût-il le thème principal de l'évangile – mais sur la manière dont le chant va plus ou moins bien porter l'action liturgique en cours (*entrée, préparation pénitentielle, gloria, acclamation de l'évangile, etc.*).

Ensuite, la beauté se perçoit dans la musique. Il faut bien convenir qu'une assemblée n'est pas forcément experte en ce domaine, et que la partie musicale qui lui revient est nécessairement écrite sans trop d'audace, au risque d'une usure rapide. Point de folie en variation et tessiture ! L'harmonie de l'orgue est de grand secours pour agrandir la musique, notre tradition latine constitue à cet égard une véritable grâce. La polyphonie est souvent un moyen fréquemment utilisé pour pallier à la même difficulté, elle plait aux jeunes qui font l'expérience heureuse de s'unir individuellement à la richesse d'un ensemble choral.

C'est ainsi que les chants de André Gouze, systématiquement harmonisés à quatre voix, séduisent aussi les jeunes, alors même que la rythmique disparaît entièrement dans les couplets psalmodiés.

En conclusion, envisager une liturgie adaptée aux jeunes est justifié, si l'on considère la liberté et la condition "nomade" des étudiants et des jeunes professionnels. Paris mérite bien de telles messes, et il est heureux que notre paroisse, de par sa configuration particulière, ait reçu la mission d'accueillir les jeunes qui le souhaitent.

Mais au-delà de l'idée, la mise en œuvre d'une telle liturgie n'est justifiée que si elle est conduite pour faire grandir le goût des jeunes – osons parler d'éducation ! – à travers l'expérience d'un répertoire plus adapté aux célébrations eucharistiques.

Les efforts à viser sont le choix de paroles spécifiquement composées pour les messes, et un progrès dans la musique des chants. La patience et l'espérance sont sans doute les deux grandes vertus des éducateurs ...

Père Bernard Maes ■

Baptême de jeunes adultes dans la Nuit pascale.



authentique tradition de l'Église, pour les aider à s'inscrire dans l'histoire récente qui a présidé à leur transmettre la foi. Concrètement, il s'agit de leur faire découvrir à yeux neufs un répertoire de qualité.

Reste que nos jeunes identifient un 2^e répertoire comme étant propre à leur génération, et en général ils le pensent incontournable : il s'agit des chants des communautés nouvelles. Heureuse mouvance de l'Esprit-Saint ! Ainsi, la communauté de l'Emmanuel a notamment promulgué un répertoire impressionnant de chants de louange. Telle est cependant justement la difficulté : ces chants ne sont pas composés pour être employés dans les messes, leurs auteurs ne le revendiquent d'ailleurs pas. L'action de grâce de la messe est davantage l'offrande effective des chrétiens,

Benoît XVI, le pédagogue

“L’humble ouvrier de la vigne de Seigneur”, c’est ainsi que Benoît XVI se désignait au jour de son élection sur le siège de Pierre. Le voilà à l’ouvrage dans un contexte bien particulier qu’il ne manque pas d’évoquer : une Europe marquée par un fort courant de sécularisme, une synthèse de relativisme et d’indifférentisme.

Ainsi, parlait-il tout récemment “des profonds bouleversements dont a souffert l’humanité lorsque la référence au sens de la transcendance et à la raison naturelle a été abandonnée et que par conséquent la liberté et la dignité humaine furent massivement violées.” (discours à l’ONU, avril 2008). Son ministère de Pasteur de l’Eglise universelle, Benoît XVI semble le vivre avant tout comme le service de l’unité de la famille humaine. Il lui revient d’une part de soutenir l’annonce de l’Evangile aux nations, le cœur de la foi qui rassemble, et d’autre part, d’appeler les catholiques à se remettre continuellement en question pour répondre toujours mieux à la mission de l’Eglise. C’est en pédagogue, qu’il s’efforce d’accomplir l’œuvre à laquelle le Seigneur l’a appelé. Pour prendre la pleine mesure de ce Pape théologien, nous proposons de méditer et d’intérioriser ses propos. En voici quelques-uns touchants des aspects particulièrement saillants de son enseignement (mis à part les relations entre foi et raison, déjà présentés dans notre dernière Lettre).

Comment vivons-nous notre foi ?

Aux jeunes de Rome, le 13 mars dernier, il disait : “Notre foi est-elle suffisamment pure et ouverte, pour que les “païens”, les personnes qui sont aujourd’hui en quête et se posent des questions, puissent, à partir de cette foi, recevoir l’intuition de la lumière du Dieu unique, s’associer à notre prière dans les atrium de la foi et avec leurs interrogations devenir peut-être eux aussi des adorateurs ? Sommes-nous conscients que l’avidité et l’idolâtrie atteignent aussi notre cœur et notre mode de vie ? Ne laissons-nous pas, de différentes manières, les idoles entrer elles aussi dans le monde de notre foi ? Sommes-nous prêts à nous laisser toujours à nouveau purifier par le Seigneur, en lui permettant de chasser en nous et dans l’Eglise tout ce qui lui est contraire ?” La foi est vraiment selon le Pape, pour le bonheur. Et son souci pour les jeunes générations porte sur la recherche du succès qu’il voit comme une idole moderne. Tirer le bonheur du seul succès, du seul pouvoir, du seul avoir, est toujours, selon lui, un bonheur trom-

peur. “Un regard dans le monde d’aujourd’hui, dans les tragédies des puissants et de ceux qui ont du succès, qui ont vendu leur âme à l’avoir et dont l’âme est devenue vide, nous montre combien cela est vrai.”

Croyons-nous en la vie éternelle ?

Cette nécessaire remise en question se retrouve dans sa dernière lettre encyclique *Spe salvi*, à propos de la vie éternelle « Nous devons à présent nous demander de manière explicite : la foi chrétienne est-elle aussi pour nous aujourd’hui une espérance qui transforme et soutient notre vie ? Est-elle pour nous (...) un message qui forme de manière nouvelle la vie elle-même, ou est-elle désormais simplement une ‘information’ que, entre temps, nous avons mise de côté et qui nous semble dépassée par des informations plus récentes ? » n°10. Benoît XVI veut montrer que la vie éternelle n’est pas simplement ce qui vient après et dont nous ne saurions pas encore nous faire une idée maintenant. Puisque c’est une qualité de l’existence, elle peut déjà être présente au cœur de notre vie terrestre et de sa temporalité qui s’écoule, comme ce qui est nouveau, autre et plus grand, même si c’est de façon fragmentaire et inachevée.

Quelle est la place de notre corps ?

Nous retrouvons une même pédagogie au sujet du corps et de la sexualité dans sa première encyclique *Deus caritas est* : « Il n’est pas rare aujourd’hui de reprocher au christianisme du passé d’avoir été l’adversaire de la corporéité ; de fait, il y a toujours eu des tendances en ce sens. Mais la façon d’exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd’hui, est trompeuse. L’eros rabaisé simplement au « sexe » devient une marchandise, une simple « chose » que l’on peut acheter et vendre ; plus encore, l’homme devient une marchandise. En réalité, cela n’est pas vraiment le grand oui de l’homme à son corps. » n°5

L’homme ne s’est-il pas enfermé dans le monde en en chassant Dieu ?

Le regard que notre époque moderne pose sur le monde traduit une absence de Dieu. Le monde semble enfermé en lui-même et en ses causalités,

même si la conception du monde de la physique moderne a abandonné depuis longtemps les certitudes dont on croyait pouvoir se targuer au siècle passé. Notre génération très technique pense que sur la terre, les événements ne sont explicables que par des facteurs terrestres. Personne en dehors de nous-mêmes n’agit dans le monde et c’est pourquoi nous n’attendons rien de personne, sauf de nous-mêmes. Pour Benoît XVI, c’est l’une des causes du manque d’espérance. Ainsi, Dieu ne serait plus un sujet agissant dans l’histoire, dans le cas le plus favorable, il serait une hypothèse secondaire. Une certaine idéologie du progrès remplace l’espérance fondée sur Dieu. Mais le Pape en relève un trait trompeur : « ce monde futur pour lequel on s’use dans le présent ne nous touche jamais directement ; il n’est toujours que pour une génération à venir qui nous est encore inconnue. » L’homme a voulu remplacer l’espérance du Christ par une utopie de fabrication humaine, cherchant à réaliser l’espérance de l’homme par ses propres forces et sans la foi en Dieu.

Eclairer la conscience de l’unité du genre humain

Lors de sa toute récente intervention devant la famille humaine, à l’ONU, en avril dernier, Benoît XVI en appelait à la conscience de l’humanité en reprenant un de ses leitmotivs : “Il ne s’agira jamais de devoir choisir entre science et éthique, mais bien plutôt d’adopter une méthode scientifique qui soit véritablement respectueuse des impératifs éthiques.” L’humanité, en effet, doit apprendre à user des pouvoirs que les progrès des sciences lui offrent, “il doit y avoir une corrélation entre droits et devoirs, en fonction desquels toute personne est appelée à prendre ses responsabilités dans les choix qu’elle opère, en tenant compte des relations tissées avec les autres. Nous pensons ici à la manière dont les résultats de la recherche scientifique et des avancées technologiques ont parfois été utilisés. Tout en reconnaissant les immenses bénéfices que l’humanité peut en tirer, certaines de leurs applications représentent une violation évidente de l’ordre de la création, au point non seulement d’être en contradiction avec le caractère sacré de la vie, mais d’arriver à priver la personne humaine et la famille de leur identité naturelle.”

En France en septembre prochain, le Pape ne manquera certainement pas de prolonger son enseignement selon cette même pédagogie de prise de recul et d’interrogation des consciences.

Père Laurent STALLA-BOURDILLON

Laissez-vous guider par l'Esprit

Michel Rondet

Ce "Petit traité de théologie spirituelle" s'ouvre sur un constat : l'homme est un être de désir mû par un dynamisme qui concerne l'humanité entière. Il y a des faux pas et même des retours en arrière mais la poussée en avant l'emporte. En elle, les chercheurs de sens sont devenus des pèlerins d'absolu. La dimension spirituelle de l'homme a un caractère universel et peut exister au cœur même des situations les plus profanes et en dehors de tout credo religieux. Quel est cet élan qui transcende l'homme ? Pour nous chrétiens, cet élan s'appelle Esprit. Dès le début de la Genèse, nous lisons que l'Esprit de Dieu planait sur les eaux : c'est Son Souffle qui anime l'homme tiré de la glaise. Saint Paul dit que l'homme est constitué de corps, âme et esprit et que "l'Esprit en personne se joint à notre esprit" (Rm 8,15). Le point de départ est donc l'accueil de Dieu qui vient vers nous par son Esprit. Mais comment s'opère cet accueil ? Chaque spiritualité a ses caractéristiques propres. Par la primauté accordée au discernement et par l'importance donnée à la contemplation de scènes évangéliques (chacun a sa scène préférée à laquelle il se réfère spontanément), le Père Rondet s'inscrit clairement dans la spiritualité ignatienne. C'est donc en méditant et surtout grâce à la prière prolongée, constante, personnelle et en Eglise que le chrétien s'ouvre à l'accueil. C'est la voie royale que parcourt et, chemin faisant, s'amplifie le désir de connaître Dieu. Saint Augustin parlait de son "désir de dilater le désir". "Qui m'a vu a vu le Père" dit Jésus (Jn 14,9). Pour connaître Dieu, nous avons donc à "Le voir" dans les différentes étapes de la vie terrestre de Jésus et à nous mettre à l'écoute de sa Parole car nous croyons que sa Parole est vérité. Et voilà que déjà, à nos yeux et au-



dedans de nous, se dessine la Trinité : le Père qui nous est révélé par l'incarnation de Jésus, Son Fils, à travers l'Esprit. A travers l'Esprit ... Qu'est-ce que l'Esprit ? Souffle, vent, brise légère, plusieurs mots qui ont en commun le fait que l'on ne voit pas ! Nous ne voyons pas la lumière : elle nous fait voir ! L'Esprit est Lumière. On ne saisit pas le vent : on est saisi par lui. Ce saisissement se laisse percevoir par ses effets qui sont parfois très forts, plus souvent légers et presque inaperçus par celui qui ne veille pas : une paix inexplicable, même au milieu de la tempête, une certaine joie sans raison apparente, une légèreté d'être dans un climat d'orage ... La force de l'Esprit est si puissante que, quand elle descend sur les Apôtres, elle bâtit l'Eglise. Elle est si impondérable que, si on se laisse guider par elle, on se sent à la fois libre et à l'abri. Michel Rondet nous invite à nous laisser conduire par l'Esprit en toute circonstance, même dans les difficultés que rencontre le dialogue interreligieux. Lucide sur les deux pierres d'achoppement que sont la divinité de Jésus, le Christ, et la Trinité, il écrit " ... pourtant les mystiques de chacune des grandes religions ont l'impression de se trouver proches dans la prière. Ce Dieu qu'ils ne peuvent nommer ensemble répond au désir profond de leur cœur et les ouvre à une fraternité qui dépasse les frontières les séparant. Les perspectives ouvertes par la Révélation chrétienne nous permettent d'y reconnaître l'œuvre de l'Esprit qui prépare dans les cœurs les chemins du Christ d'une manière cachée mais profonde." Jésus est venu dans le monde, le Saint Esprit est toujours présent à côté des hommes, Dieu le Père travaille sans cesse : telle est notre foi. **Itala MÉNARD** ■

Ed. Bayard. 166 pages, prix 18,50€

Subir ou choisir ma vie

Chaque année, le C.E.P organise la session "Subir ou Choisir ma Vie", un bilan de compétence pour les étudiants, dans une perspective chrétienne. Marie-Gabrielle Lucas, ingénieur de 28 ans, en thèse de neuro-science, a participé cette année à la session. Retour sur une expérience enrichissante.

Quelles ont été tes motivations pour participer à cette session ?

Je me trouve à la fin de ma thèse, face à différents choix professionnels : continuer la recherche ou être salariée, notamment dans l'entreprise familiale. Aujourd'hui, je souhaite surtout concilier mes choix professionnels et familiaux.

Quels ont été les points positifs de cette session ?

Cette session m'a permis de me retrouver avec d'autres et de rompre la solitude de la recherche. Elle permet de porter un regard positif sur chacun.

Quelle a été, pour toi, l'exercice le plus intéressant de la session ?

Pour moi, ça a été l'affiche car c'est une mise en image de ce qu'on aimerait avoir réalisé dans trente ans. L'affiche est réalisée à partir d'un collage d'éléments découpés dans des magazines et représentant ce que la personne souhaite réaliser dans sa vie.

À une personne qui souhaite s'inscrire et qui hésite, que lui dirais-tu ?

Inscris-toi, ça vaut le coup !

Elle ne le regrettera pas. Cette session est différente des formations proposées habituellement.

Les intervenants sont exceptionnels. Julie et Christine se mettent vraiment au service des participants. À quand une session pour les Jeunes Professionnels ?

Propos recueillis par Marie Larrat ■

Le collège des Bernardins (2/3)

*Entretien avec Domitille CHAUDIEU,
chargée de mission culturelle au sein du collège des Bernardins.*



La Lettre : *Vous êtes chargée de mission culturelle aux Bernardins. Quel est votre champ d'action à ce titre ?*

Domitille Chaudieu : Au sein du service de la programmation culturelle, je mets en œuvre et coordonne les différentes manifestations culturelles (conférences, expositions...). Actuellement, je travaille notamment sur l'exposition retraçant l'histoire des Bernardins qui sera présentée au Collège dès son inauguration. Être chargée de mission culturelle me permet de me pencher non seulement sur l'art, qui est un domaine que je connais bien, mais aussi plus largement sur les autres expressions artistiques ainsi que sur les tables rondes faisant partie des "Mardis des Bernardins".

Plus précisément, quelle est la place accordée à l'expression artistique aux Bernardins ? Quelles en sont les raisons ? Y a-t-il, à cet égard, des modes d'expression artistiques plus privilégiés que d'autres ?

L'expression artistique a une place à part entière aux Bernardins. C'est par l'art que les hommes expriment leur sensibilité, la vision de la société dans laquelle ils vivent. Dans ce contexte, il nous semble important de donner toute sa place à l'expression artistique contemporaine, ce que nous faisons au travers d'expositions d'œuvres d'artistes contemporains, mais aussi à la faveur de concerts de musique

contemporaine. Pouvoir rencontrer un artiste, échanger avec lui sur son œuvre, sur l'art, sur la perception qu'il a de la société... sont des expériences que nous voulons proposer au public des Bernardins.

Les modes d'expression artistique seront divers. Il y aura bien sûr les expositions, quatre par an, dans la grande nef et dans l'ancienne sacristie, mais une place importante sera également consacrée à la musique, classique et contemporaine, grâce aux nombreux concerts. Pour parachever le dispositif, des séances de cinéma auront lieu chaque mercredi et dimanche soir dans le grand auditorium. Cette programmation initiale sera enrichie par les « Samedis du cinéma », opération qui reviendra environ tous les deux mois, et qui permettra au public d'assister à des projections de films suivies de conférences pendant une même journée. Nous prévoyons à l'avenir de donner également une place aux arts vivants, tels que le théâtre.

Quels seront les grands événements de l'année 2008 ? Quels sont les projets pour 2009 ? À cet égard, quels sont les critères de sélection des projets et comment effectuez-vous cette sélection ?

La programmation 2008 sera lancée le 27 septembre par un événement musical majeur : le festival « Les Heures des Bernardins », sur le thème du visage de

la Vierge. Pendant cette journée, plusieurs concerts seront donnés au rythme des offices liturgiques, des laudes aux complies, et seront complétés par trois conférences et une ciné-conférence. Ce festival sera reconduit tous les ans. Viendra ensuite un autre événement d'importance qui sera l'exposition dans la grande nef d'une installation de l'artiste italien Claudio Parmiggiani. La programmation culturelle prendra son "rythme de croisière" avec le lancement des Mardis des Bernardins, des concerts et des séances de cinéma.

Pour 2009, nous travaillons sur une exposition qui présentera une série de dessins inédits de Gérard Titus-Carmel ainsi que bien d'autres événements... Nous voulons rester ouverts dans la sélection que nous faisons. Nous privilégions les artistes vivants, reconnus, qui par leurs œuvres et leur travail permettent au public une réflexion, notamment sur la question centrale aux Bernardins de l'homme et de son avenir. L'art, est un grand vecteur d'émotions, son appréhension peut se faire de plusieurs façons mais reste profondément personnelle. Permettre aux visiteurs des Bernardins une rencontre personnelle avec l'art, sous ses différentes formes, est un projet et une mission que je trouve passionnants.

Propos recueillis
par Catherine MOTOL

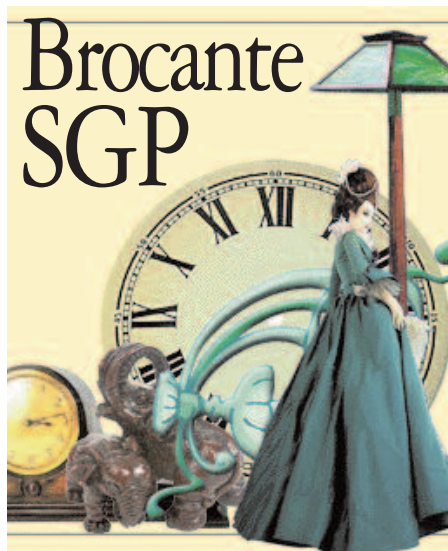
Vendredi 21, samedi 22 et dimanche 23 novembre

Nous avons tout notre temps, me direz-vous... Et bien, pas du tout !

C'est dès maintenant que vous devez noter ces dates et aidez à préparer ces journées : c'est le printemps, saison favorable au toilettage de vos appartements et placards pour en sortir ce dont vous êtes lassés, mais qui sera une manne pour la Paroisse ! Comme vous le savez, ces Journées ont pour but de procurer un complément de ressource permettant d'équilibrer le budget de la Paroisse, mais également, et essentiellement, de réunir paroissiens, germanopraticiens ou d'ailleurs, qui travaillent ou vivent dans notre quartier, et qui ont plaisir à se retrouver ou à tisser de nouvelles amitiés.

Chaque année, les organisateurs de ces journées doivent cogiter sérieusement pour trouver des idées géniales qui permettront de découvrir des marchandises inédites, de décorer les lieux de manière toujours plus originale, de trouver les responsables des comptoirs qui viennent à manquer, d'assurer la communication entre tous ainsi que d'assurer une saine gestion financière. Nous faisons appel à des professionnels – peut-être en êtes-vous – qui proposent des articles à des conditions attrayantes tant par leur qualité, origine, présentation, rareté que par leurs prix, et qui acceptent de consentir à la paroisse un pourcentage sur leur chiffre d'affaires.

Mais nous faisons également appel à VOUS TOUS, qui lirez cette lettre et la ferez lire, pour nous apporter des objets que vous apprécieriez de découvrir à la BROCANTE, des vêtements que vous seriez contents d'ache-



ter à la BRADERIE, des livres dignes d'une FOIRE AUX LIVRES, et tout cela pour petits et grands, les JOUETS pour les premiers étant les bienvenus.

Vous comprendrez que votre apport est essentiel, puisque le produit de la vente de vos dons tombe entièrement dans l'escarcelle de la Paroisse : le résultat financier de cette journée est donc entre vos mains. J'ai personnellement accepté de manière largement irréfléchie de prendre en charge la BROCANTE, alors je vous supplie et vous remercie de m'apporter votre aide pour que ce stand soit le mieux achalandé possible : objets de décoration, argenterie, bijoux, verrerie, draps anciens, objets de piété, lampes ...

Vous pouvez dès à présent déposer vos « trésors » (s'ils sont trop lourds ou trop encombrants, nous irons les chercher chez vous) à l'Accueil de la Paroisse : lundi 14 h 30 - 18 h 45, mardi, mercredi et jeudi 10 h 30 - 12 h et 14 h 30 - 18 h 45, et samedi 15 h - 18 h.

Odile DESVOUGES ■

CARNET

AVRIL 2008

BAPTÊMES

- Blanche de FRAITEUR
- Océane LOMBARD
- Margot DELANNON-KARTOYAN
- Chiara COMELLI

MARIAGES

- Maude SCHNEIDER & Thibaut ROBAIN
- Jennifer BLANCHARD & Nicolas VASILACHE
- Barbara WEAVER & Sylvain LEMAIRE
- Aurélie FONTAINE & Pierre-Julien MARBŒUF

OBSÈQUES

- Simone GOUIN
- Frédéric WORTH
- Catherine MORCHETTE

COURRIER
DES LECTEURS

ISLAM

Face à la montée de l'islam, comment concilier le profond attachement à nos valeurs chrétiennes et le respect dû aux opinions d'autrui qui les menacent ?
Un paroissien.

PRIÈRE

La chapelle St. Symphorien est un lieu merveilleux de prière et de paix. Pourquoi est-elle pratiquement toujours fermée ?

Un jeune de la paroisse.

CHANTS

Les chants qui nous aident à prier sont souvent très beaux, mais je regrette beaucoup l'absence d'une chorale constituée à la messe du dimanche à 10h30. Est-ce vraiment impossible ?

Une dame qui aime les chœurs.

La Lettre de SGP

3, place St-Germain-des-Prés
75006 Paris - 01 55 42 81 33
www.eglise-sgp.org

Directeur de la publication : Père Bernard BOMMELAER

Directeur de la rédaction : Gilles NAUDET

Réalisation graphique : Jean-Marie LAVAT

Impression : FEM OFFSET

Ont collaboré à ce numéro : les pères Bernard BOMMELAER, Bernard MAES et Laurent STALLA-BOURDILLON.

Pour la lettre : Odile DESVOUGES, Marie LARAT, Itala MENARD, Catherine MOTOL, Gilles NAUDET et Philippe WAQUET.